



1990

«**Inauguration de la Maison Suger**»

MSH informations, n° 64, troisième trimestre 1990

Bulletin de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme

Pages 4 à 12

INAUGURATION DE LA MAISON SUGER

10 JUILLET 1990

Lieu de résidence et de travail pour les chercheurs étrangers en sciences sociales et humaines invités à Paris pour des séjours prolongés, la Maison Suger a ouvert ses portes en janvier 1990 ⁽¹⁾. Elle a été inaugurée officiellement le 10 juillet dernier par Monsieur Lionel Jospin, Ministre d'Etat, Ministre de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports, en présence, en particulier, de Madame Michèle Gendreau-Massaloux, Recteur de l'Académie de Paris, et de Messieurs Arne Langeland, Ambassadeur de Norvège en France, Rolf Möller, Secrétaire général de la Fondation Volkswagen, Charles Morazé, Membre fondateur de la Maison des sciences de l'homme, Harald Weinrich, Professeur de linguistique, à l'Université de Munich. Les allocutions prononcées à cette occasion et reproduites ici, montrent bien l'intérêt et l'originalité de cette réalisation dont le projet avait été lancé en 1985 par Fernand Braudel.

(1) Cf. *MSH informations*, n°61, pp. 4-5

ALLOCUTION DE MONSIEUR ROLF MÖLLER, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA FONDATION VOLKSWAGEN

Monsieur le Ministre,
Mesdames et Messieurs,

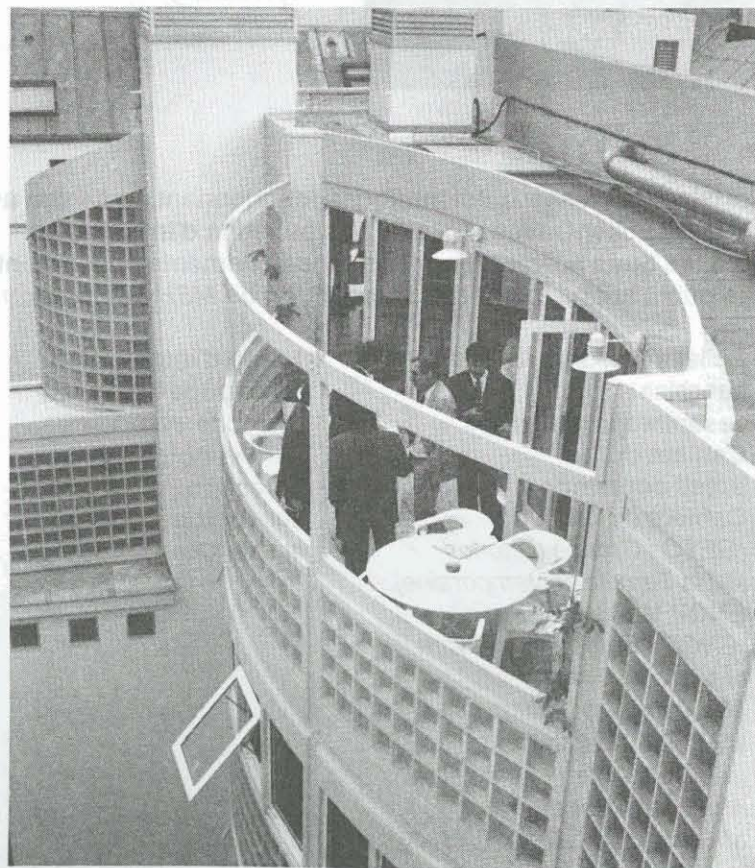
C'est avec plaisir que je prends la parole à l'occasion de l'inauguration de la Maison Suger. Représentant la Fondation Volkswagen, je crois pouvoir m'exprimer égale-

ment au nom de tous ceux qui en République Fédérale ont soutenu l'idée et la réalisation de cette maison.

Pour l'inauguration d'une maison européenne dédiée à la science et à la recherche, on ne saurait choisir un moment historique plus favorable que le moment présent. Voici cinq ans que l'idée de ce projet commença à se développer ; lors des premiers sondages discrets de M. Heller, cette idée fut spontanément accueillie avec enthousiasme. Mais personne n'aurait pu

alors imaginer que nous fêterions sa réalisation, aujourd'hui en 1990, dans un monde européen si heureusement transformé.

Même si, dans le discours politique, l'image de la maison européenne en construction est quelque peu usée, ici, rue Suger, au centre historique de Paris vient de naître quelque chose d'exemplaire sur le chemin d'une Europe comprenant aussi bien l'Est et l'Ouest, le Nord et le Sud, que le Centre. Notre présence à tous ici, en est la preuve vivante.



L'idée de ce projet revient à la Maison des sciences de l'homme et à sa longue expérience de coopération internationale et interdisciplinaire qui, depuis des années, attire en particulier la jeune génération des chercheurs en sciences sociales et humaines. Grâce à ces activités, bien des chercheurs allemands sont attachés à cette Maison, même au-delà du cadre des sciences sociales. C'est ainsi que, du côté allemand, M. Lüst, de l'Agence spatiale européenne, figure parmi les premiers protecteurs de cette maison, ce dont nous le remercions.

La conception de la Maison Suger correspond d'une manière exceptionnelle, aux principes de la politique suivie par la Fondation Volkswagen en tant que première fondation privée européenne pour la recherche. Je m'explique. C'est presque une banalité de dire que la science ne doit connaître aucune frontière nationale et qu'elle doit au contraire les surmonter impérativement s'il s'en présente. Or, pour que ceci se réalise on aura toujours besoin de moyens appropriés et de conditions concrètes.

Avec un soutien essentiel de la Fondation Volkswagen, les dernières décennies ont vu naître un peu partout en Allemagne Fédérale des centres internationaux de rencontre ouverts aux chercheurs étrangers invités dans nos universités pour des séjours d'études et de recherches. Ces centres sont aussi des lieux de contacts personnels et de recherches en commun. C'est sur ce principe qu'a été conçu par exemple le Wissenschaftskolleg de Berlin.

Voilà ce qui est en train de naître à Paris aussi : cette maison ne sera pas uniquement un lieu de séjour particulièrement agréable. Dans cette ville, grâce au dialogue scientifique et à la construction de ré-



Rolf Möller et
Clemens Heller
lors de l'inauguration

seaux de recherche, avec l'appui d'un conseil international éminent, la Maison Suger va acquérir un profil propre et un rayonnement intellectuel original. Aujourd'hui, grâce aux engagements des autorités françaises et grâce à un effort véritablement européen, les conditions nécessaires à un tel projet se trouvent réunies d'une manière convaincante.

Nous nous réjouissons particulièrement qu'un groupe de jeunes boursiers allemands, soutenu initialement par notre Fondation et aujourd'hui par l'Office allemand d'échanges universitaires, puisse participer à cette vie de la Maison Suger, tout comme leurs jeunes collègues d'URSS et d'autres pays d'Europe Centrale et de l'Est dans le cadre du programme français Diderot.

Dès sa création, la Fondation Volkswagen, a été consciente dans son soutien à la recherche de son devoir de favoriser la coopération internationale. Ainsi, au cours des années soixante, nous avons mis un accent particulier sur les relations scientifiques avec Israël et dans les années quatre-vingt avec la République Populaire de Chine. En ce qui concerne l'Europe, la

Fondation n'a jamais cessé d'apporter le poids de son indépendance de jugement et de financement afin de promouvoir la coopération scientifique entre les pays européens.

La Fondation poursuivra ce chemin même si, depuis quelques mois et pour des raisons évidentes, les développements en Allemagne nous occupent. Sur ce terrain nous avons, déjà bien avant novembre 1989, essayé d'établir des relations profitables pour les sciences. Dans la partie orientale de l'Allemagne s'expriment des besoins immenses sur ce terrain aussi. Il faudra en particulier de grands efforts pour faire sortir les sciences humaines d'un isolement de 40 années. La Maison Suger pourra certainement y contribuer. Le projet de coopération de la Maison des sciences de l'homme avec des chercheurs de la RDA sur l'histoire de l'édition le démontre déjà.

C'est dans cette perspective que j'aimerais conclure. Je félicite tous ceux qui ont apporté courageusement leur appui à la réalisation de la Maison Suger. Avec gratitude nous nous souvenons de l'initiative de Fernand Braudel. Mais je pense aussi à vous, Monsieur Heller. Tous ceux qui vous connaissent savent bien que les cérémonies officielles ne figurent pas au premier rang de vos préoccupations personnelles. Mais je suis sûr qu'aujourd'hui vous êtes heureux d'avoir réalisé, rue Suger, cette maison ouverte aux sciences de l'homme. Nous vous en remercions tous.

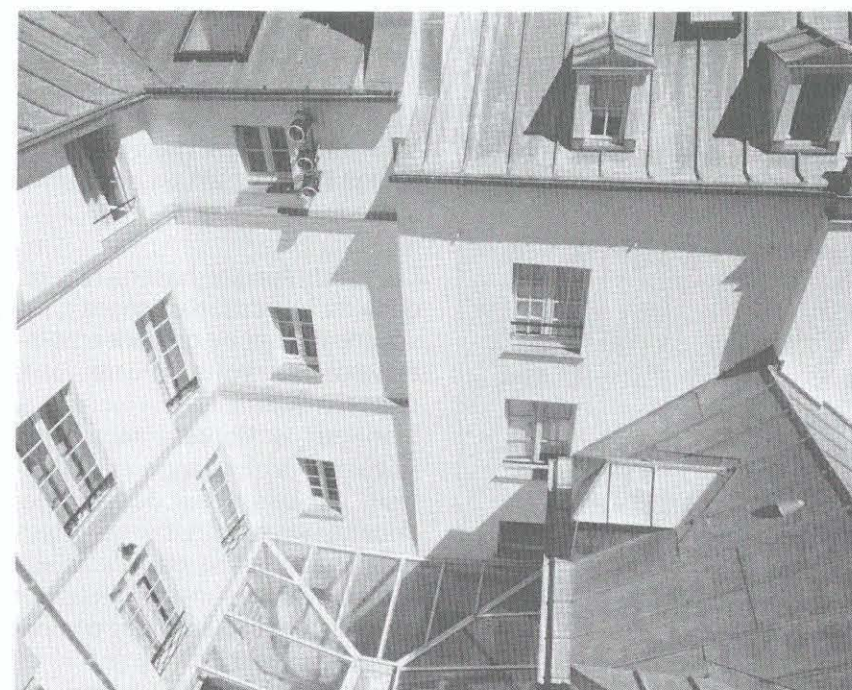


**ALLOCUTION
DE MONSIEUR
HARALD WEINRICH,
PROFESSEUR
DE LINGUISTIQUE
À L'UNIVERSITÉ DE MUNICH,
PREMIER TITULAIRE
DE LA CHAIRE EUROPÉENNE
DU COLLÈGE DE FRANCE**

Permettez-moi, Monsieur le Ministre d'Etat, Madame le Recteur, Monsieur l'Administrateur, Mesdames et Messieurs, de saisir cette occasion pour dire quelques mots au nom des résidents de la Maison Suger. J'ai été en effet parmi les résidents de la première heure. A ce moment-là, au mois de février, l'accueil de la part des responsables de la Maison Suger était déjà aussi chaleureux qu'il l'est toujours resté en ce lieu, mais l'aménagement de la maison n'était pas encore tout à fait terminé. Les portes, par exemple, qui donnent sur la rue Suger n'étaient pas encore peintes. Un jour, les peintres arrivent et au bout d'un ou deux jours voilà que les portes sont peintes. Mais à ma surprise, je trouvai l'une des deux portes peintes en vert olive, ce qui correspond à la couleur traditionnelle de beaucoup de portes parisiennes, alors que l'autre porte, celle de l'entrée principale, était peinte en bleu, un beau bleu vitriol.

Parbleu, me suis-je dit, pourquoi n'ont-ils pas donné à ces deux portes adjacentes la même couleur ? Et comme à ce moment M. Lory passait par le hall, je lui ai aussitôt posé cette question. Eh bien !, m'a-t-il répondu, c'est en l'honneur de l'abbé Suger et de ses scribes de Saint-Denis, à qui se doit, dans les anciens manuscrits, l'épanouissement de toutes les couleurs, entre lesquelles le bleu était particulièrement chéri à l'époque.

Ce renseignement m'a amené par la suite, non seulement à admirer la



finesses avec laquelle les travaux d'aménagement ont été faits dans cette résidence, mais encore à échanger, dans mon stylo personnel, l'encre noire que j'utilisais jusqu'alors contre l'encre bleue, laquelle se signale d'ailleurs, du moins d'après l'impression que j'en ai eue, par une consistance plus fluide. Elle coule mieux sur le papier que l'encre noire.

Cette expérience - objective ou subjective, qu'importe - peut également nous servir à illustrer les avantages de la Maison Suger par rapport aux conditions de travail que les résidents trouvent ailleurs, notamment chez eux. Là-aussi, bien entendu, ils travaillent. Ils écrivent, par exemple. Mais ici, à la Maison Suger, l'encre coule mieux,

comme si l'abbé Suger l'avait préparée en personne.

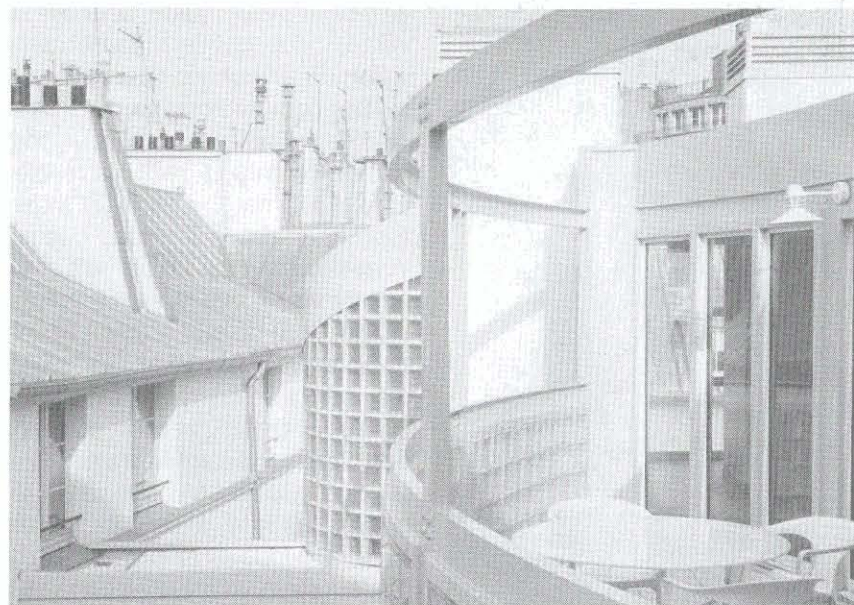
Vous allez me dire peut-être, Mesdames et Messieurs, que cette histoire d'encre ne convient guère à la modernité de la Maison Suger comme lieu de séjour et de travail. En effet, pour un chercheur habitué à se servir de l'équipement technique et électronique le plus moderne, rien ne manque à la Maison Suger, depuis le téléphone pensant qui vous réveille le matin jusqu'au laboratoire où vous trouvez les ordinateurs et imprimantes indispensables aux travaux scientifiques de notre époque.

Néanmoins, je tiens aussi à mettre en relief le fait agréable que le chercheur qui vient à Paris pour réfléchir à fond sur quelque problème crucial de la discipline, peut trouver ici le calme dont il a besoin lorsque, seul avec une feuille de papier blanc et son stylo à encre noire ou bleue, il demande à son esprit quelque tour génial qui justifiera à lui seul toute la libéralité des donateurs qui ont rendu possible la construction de cette résidence.

Je ne sais pas au juste, pour dire la vérité, dans quelle mesure cette vision du chercheur génial dont la plaque commémorative ornera un jour les murs de cette maison, correspond d'ores et déjà à la réalité. En ce qui me concerne, la muse responsable des grandes découvertes scientifiques ne m'a pas encore visité, que je sache. Néanmoins, pour revenir à mon histoire d'encre, j'ai eu parfois l'impression d'écrire ici à l'encre sympathique, de sorte qu'au premier moment rien d'extraordinaire ne se note sur la page que l'on a couverte de signes. Plus tard cependant, après avoir appliqué à cette écriture la chaleur de la pratique ou certaines autres substances chimiques mystérieuses, quelque beau résultat de la réflexion sugérienne ne manque pas d'apparaître à l'improviste.

La Maison Suger est aussi un lieu social ouvert aux expériences humaines les plus intéressantes. Car les résidents y forment, souvent avec leurs familles, une société bien bigarrée de tous les caractères, de toutes les disciplines et de toutes les nations, une sorte de légion étrangère scientifique qui fait de toute rencontre fortuite dans les espaces collectifs de la maison une petite aventure intellectuelle. C'est pourquoi je trouve bien que les rencontres ne soient pas organisées et planifiées stratégiquement ici et que M. Heller ait conçu une idée plutôt civile et discrète de la communauté des chercheurs. Il s'ensuit que la communication n'est pas une loi inexorable dans cette résidence, elle y est plutôt une belle habitude agréable qui garde ainsi tout le charme du naturel et parfois de l'inattendu.

Vous voulez peut-être que je vous en donne une idée plus concrète ? Eh bien !, figurez-vous que vous vous trouvez un jour dans l'ascenseur en présence d'une personne inconnue, sans doute un autre



résident récemment arrivé, et tout naturellement vous commencez à bavarder avec lui en lui posant par exemple une question comme celle-ci : Avez-vous déjà remarqué, Monsieur/Madame, que les deux portes de la maison qui donnent sur la rue Suger ne sont pas d'une couleur égale ? Et savez-vous pourquoi l'une est verte et l'autre bleue ? Etc. Etc. Voilà que démarre déjà pour le mieux la communication interdisciplinaire et internationale pour laquelle cette résidence a été conçue et construite.

C'est pourquoi nous autres résidents de la Maison Suger, tout en nous associant aux remerciements déjà exprimés à l'adresse des généreux donateurs, nous tenons aussi à exprimer notre gratitude profonde à l'inspirateur de cette maison M. Clemens Heller, et à ses collaborateurs dévoués et sympathiques de la Maison des sciences de l'homme ainsi qu'à M. Lory et sa très gentille équipe de la maison Suger pour l'oeuvre qu'ils ont réalisée ici. C'est très bien fait : nous allons le dire et redire partout et l'écrire de notre meilleure encre, parce que c'est la vérité, sacre-bleu !

**ALLOCATION
DE MONSIEUR
CHARLES MORAZÉ,
DIRECTEUR D'ÉTUDES
À L'ÉCOLE DES HAUTES
ÉTUDES EN SCIENCES
SOCIALES,
MEMBRE FONDATEUR
DE LA MAISON DES SCIENCES
DE L'HOMME**

Monsieur le Ministre d'Etat,
Madame le Recteur,
chers Collègues et chers Amis,

Tout vous a été dit ; et moi-même, vieux routier, en ai plus appris maintenant qu'au cours d'années qui me tinrent au courant d'élaborations. Hier, nous espérions ; aujourd'hui nous savons que cette Maison fonctionne.

Le représentant de ceux qu'elle loge l'a dit en un si bon français que même son lapsus («résistants» pour «résidents») fut instructif, et prouva qu'il s'était dûment informé. Ce quartier-ci servit de refuge et d'îlot de combat à la Résistance avant de devenir la résidence pour ceux qui, venus de partout, apprennent à se connaître sans se battre, même par la plume.

Ainsi se reproduisit un retournement s'ajoutant à celui qui, par exemple, permit de bâtir en verre la Maison des sciences de l'homme sur l'emplacement de la prison où souffrit Dreyfus, et tant de martyrs après lui.

Ce qu'on appelle hasard résulte, dans de tels cas, d'efficaces clairvoyances dont de précédentes interventions vous informèrent. Grâce à Madame le Recteur, à Monsieur le Représentant de la Fondation Volkswagen et à Monsieur l'Ambassadeur de Norvège, nous comprenons désormais pourquoi chacun parla de la «Maison Suger». Si vous-même, Monsieur le Ministre, dévouez votre compétence et votre sollicitude aux générations portant en elles le troisième millénaire, l'abbé Suger, à peine sorti du premier millénaire, se révéla comme un fils et une illustration de l'oecuménisme de son temps, ce qui lui valut d'un de nos rois, à cause de cela même, le titre de *Pater Patriae* - Père de la Patrie. Telle fut et demeure la vocation d'une contrée exerçant sa séduction sur des venus d'ailleurs. Ce pays n'est pas l'isolat où une race s'enferme, mais le vivier alimenté par toutes sortes de races désireuses et heureuses de conquérir la chance de ne faire qu'un seul peuple.



Pourtant, mon devoir de membre fondateur m'oblige à retenir votre attention sur quelques commentaires.

La Maison des sciences de l'homme vient d'entrer dans sa vingtième année d'existence immobilière et dans sa trente-sixième d'existence statutaire. Seize ans font beaucoup au regard de rapidités étrangères. J'ai l'honneur d'appartenir au Comité international d'une toute jeune université anglaise. Quand son fondateur, Max Beloff, aujourd'hui membre de la Chambre des Lords - vint me voir et m'annoncer son projet, je haussai les épaules : «vous n'en verrez pas le bout de votre vivant». Erreur : en

peu de mois de vastes terrains acquis grâce à des dons privés virent surgir des bâtiments adéquats voisinant de vieilles demeures, à la fois (comme celle-ci) respectées et réaménagées. *The University at Buckingham* ne coûta pas un cent au budget public, ce qui ne l'empêcha pas mais plutôt l'aida à devenir l'émule, dans les secteurs de son choix, de ses assez voisines Cambridge, Oxford et Londres. Elle y gagna de profiter de la prospérité qu'elle conféra à la localité dont elle porte le nom.

Pourquoi notre Maison des sciences de l'homme dut-elle attendre si longtemps ? Je puis parler en témoin direct d'une affaire commen-

cée sous l'intelligente égide de Pierre Mendès-France et reprise à leur compte par de Gaulle et l'ère gaullienne. Au près de deux ou trois de vos prédécesseurs - Monsieur le Ministre - je ne rencontrais que bon vouloir pour sortir d'embarras. Et quels embarras ! Que de tracas pour Fernand Braudel toujours sur la brèche quand il m'appelait à la rescousse. Quelles préoccupations aussi pour Clemens Heller, l'auxiliaire indispensable que Fernand Braudel retint de si judicieuse manière comme le représentant de ce que fut, doit être et sera *die gelehrte Europa* ! Tous ces ennuis provinrent d'une même cause : les excès d'une bureaucratie et de réglementations aussi absurdes dans ce qu'elles décident que dans qu'elles omettent.

Depuis que les Français optèrent pour le programme dont vous fûtes un des concepteurs, tout alla plus vite, notamment en faveur du présent lieu. Mais il reste quand même beaucoup à faire.

Autant que de précédentes expériences, celle-ci nous informe que la recherche et l'enseignement - en tête des intérêts nationaux - ne devraient pas compter que sur l'Etat. La Fondation nationale des sciences politiques naquit - en 1943-44 - d'«auteurs de libéralités». Hautes études et sciences de l'homme bénéficièrent des supports Rockefeller et Ford. Et voici qu'à son tour cette Maison Suger existe grâce à des libéralités de plus, dont un principaux auteurs vient de nous dire pourquoi et comment elles ne sont assorties d'aucune condition restrictive de nature intéressée ou égoïste. Bel exemple et tel qu'en donnent aussi des utilisateurs prenant sur leur particulier de quoi contribuer à des nécessités collectives !

Hélas ! Monsieur le Ministre, cet esprit de don, cet esprit de générosité

sité inconditionnelle, se révèle moins commun qu'il ne devrait l'être parmi nos grandes entreprises. Nous même, et pour ce qui nous concerne, nous allons travailler à corriger cette parcimonie. Mais cette réforme des usages vous intéresse aussi. Former, découvrir, éduquer étant au bénéfice de tous doit être aussi à la charge de chacun à proportion de ses moyens. Devraient s'en rendre compte d'abord les grands patrons qui gèrent à profit les compétences formées dans les établissements relevant de votre autorité. La nature des choses oblige l'éducation et l'activité nationales à se comprendre mutuellement et à s'entraider l'une l'autre.

Nationales, mais non nationalistes. Notre étroit canton planétaire n'est jamais si français que dans les moments où il accueille. Notre culture n'est française que quand elle l'est à l'europpéenne dans une Europe ouverte à tous les horizons mondiaux.

Votre présence ici marque une date, une arrivée et un nouveau départ, une promesse d'aller plus loin en faveur de toutes les jeunes femmes auxquelles leur âge inculque le besoin de mieux connaître l'existence afin de la rendre meilleure.

**ALLOCUTION DE
MONSIEUR LIONEL JOSPIN,
MINISTRE D'ÉTAT,
MINISTRE DE L'ÉDUCATION
NATIONALE, DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS**

Madame le Recteur,
Monsieur l'Administrateur,
Mesdames et Messieurs,

Je dois dire que c'est avec un grand plaisir que j'ai accepté votre invitation, Monsieur l'Administrateur, à venir inaugurer cette très belle

Maison Suger. Pourquoi? Parce que dans ce projet se trouvent réunies un certain nombre de qualités qui font de cette Maison une réalisation extrêmement originale au sein de notre enseignement supérieur, qu'il s'agisse de l'idée-même de ce projet, du nombre et de la qualité de tous ceux qui se sont réunis pour qu'il voit le jour, de la persévérance et du dynamisme qui n'ont jamais quitté les instigateurs de cette opération!

L'origine de ce projet vous est, Mesdames et Messieurs, bien connue et je dois dire qu'elle ajoute à la cérémonie d'aujourd'hui une tonalité d'émotion toute particulière. C'est, en effet, à Fernand Braudel que nous devons l'idée de cette Maison Suger. Il fut un très grand historien qui ouvrit des voies nouvelles à la recherche internationale et dont l'oeuvre considérable eut des retentissements dans de nombreuses disciplines. Mais, précisément parce qu'il était un grand savant, il eut toujours une attention particulière et permanente pour les conditions concrètes dans lesquelles la recherche pouvait s'épanouir. Il savait, d'expérience, l'importance des structures, il savait le poids des conditions matérielles de vie, il savait que la recherche est aussi affaire d'échanges, de voyages, de rencontres. Il savait que respecter les chercheurs, c'est d'abord les respecter dans leur vie et dans leur cadre de travail.

Par son action à la tête de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, à l'époque de la «VIème section», puis, comme premier administrateur de la Maison des sciences de l'homme, Fernand Braudel a d'ailleurs apporté à la recherche internationale en sciences humaines des lieux prestigieux, des structures nouvelles. Paris, sous son impulsion, était devenu le point de rencontre de chercheurs venus du monde entier.

Ces nombreux chercheurs étrangers, encore fallait-il les accueillir et les héberger dans de bonnes conditions.

Ce n'était pas chose facile : les structures d'accueil manquaient ou n'étaient pas suffisantes. C'était pour Fernand Braudel un sujet d'inquiétude car il était persuadé que des chercheurs dispersés et séparés les uns des autres par des distances trop grandes avaient des possibilités de travail et de création réduites et voyaient leur impact et leur insertion dans le milieu universitaire français très diminués. D'où sa volonté de créer une résidence qui soit capable à la fois de fournir à des chercheurs étrangers un hébergement de qualité et de créer les conditions nécessaires à un véritable travail en commun entre des universitaires invités et leurs collègues français. L'idée de la Maison Suger était née. Restait à lui donner vie.

Madame Hélène Ahrweiler, alors Recteur-Chancelier des Universités de Paris, répondit favorablement à ce projet et mit à la disposition de cette opération les locaux de la rue Suger. Toutefois, cette réponse favorable s'accompagnait d'une condition : les fonds nécessaires à la restructuration complète des locaux vétustes de la rue Suger ne pouvaient pas être offerts seulement par l'Etat, ils devaient également être trouvés auprès de financeurs privés.

C'était un pari difficile. Il a été tenu. Les premiers à avoir cru à ce projet, sont des universitaires allemands, associés aux programmes de la Maison des sciences de l'homme. Ce sont eux qui ont persuadé la Fondation Volkswagen d'apporter une importante et première contribution au projet. Une dynamique était née. Dès lors, ce qui n'était qu'un projet pouvait prendre vie. Ensuite, sont venus des financements d'institutions, d'entreprises, de dona-

teurs privés et bien sûr de l'Etat. Vous comprendrez bien qu'il me soit impossible de citer nommément tous les donateurs qui ont participé à cette entreprise. Qu'ils soient donc tous remerciés aujourd'hui.

Ils ont repris là une très ancienne tradition, celles de ces grands donateurs à qui nos institutions les plus prestigieuses doivent beaucoup et dont les noms sont inscrits au fronton de nombreux bâtiments. Cette tradition est d'ailleurs, encore aujourd'hui, très vivace dans de nombreux pays européens et bien sûr dans les pays anglo-saxons. Dans notre pays, pour des raisons historiques évidentes qui tiennent au rôle particulier de l'Etat, cette tradition est moins forte.

Pourtant, à observer de près la réalité vivante de notre enseignement supérieur, comme je le fais, je crois que les forces sont là pour donner naissance à de nouvelles collaborations autour de projets de valeur. L'enseignement supérieur français a trop longtemps vécu coupé de la vie socio-économique du pays. Et cela pour diverses raisons qui tiennent à notre culture. Aujourd'hui les choses changent.

Je vois partout une formidable levée d'énergies, un intérêt réel pour la formation et la recherche, un nouveau climat de dialogue, la possibilité d'une collaboration plus forte. J'ai concrétisé cette évolution dans une politique : le partenariat. Partenariat entre l'Etat, les collectivités locales et les milieux socio-économiques, partenariat entre plusieurs départements ministériels... De cette politique, cette Maison Suger est un exemple, exceptionnel à bien des égards et qui pourrait servir de modèle à d'autres opérations. L'Etat a apporté un terrain et des locaux très bien situés, au coeur du Quartier Latin. Des crédits ont été fournis par le

Ministère de l'éducation nationale mais aussi par celui de la recherche et celui de la culture, par la Caisse des dépôts et consignations, par la Banque de France et le Crédit industriel et commercial. La Ville de Paris s'est jointe à l'opération. C'est donc bien une oeuvre collective que j'ai le plaisir d'inaugurer aujourd'hui.

Oeuvre collective, mais surtout oeuvre européenne. Et c'est une dimension que je tiens souligner avec force. J'ai déjà mentionné le rôle essentiel joué par la Fondation Volkswagen. Mais, par sa décision, dès l'automne 1985, de participer au financement du projet, le Gouvernement norvégien a donné une nouvelle ampleur à une entreprise, qui devenait dès lors pleinement européenne. De cette dimension européenne aujourd'hui témoigne la participation de la Fondation Thyssen, du Conseil suédois pour les sciences sociales, de la British Academy et des Presses universitaires de Cambridge.

A cet effort accompli par des entreprises et des institutions, est venu s'ajouter le soutien de particuliers, universitaires ou personnalités qui ont toujours aidé les sciences sociales. Je ne saurais citer tous ceux qui ont aidé financièrement cette entreprise mais je tiens à souligner la présence, parmi ces donateurs, de Madame Braudel elle-même, qui a tenu à continuer ainsi l'action qu'elle a menée pendant des années, aux côtés de Fernand Braudel, en faveur des sciences sociales. La présence de Madame Schlumberger, du Professeur Louis Dumont, du Professeur Bresser Pereira de Sao Paulo ou du Professeur Vierhaus illustre bien les espoirs qu'a suscité ce projet au sein de toute la communauté scientifique internationale.

C'est de la réunion de ces talents et de ces enthousiasmes que cette

entreprise a tiré sa force. Cette force, dans un pays, où les réalisations immobilières universitaires sont - à juste titre d'ailleurs - souvent accusées de lenteur (même si vous savez que désormais, en France, nous accélérons le rythme!), a permis à ce projet d'aboutir très vite, malgré les difficultés inhérentes à toute opération de réhabilitation en plein Paris.

A l'énergie des fondateurs est venu s'ajouter le talent de l'architecte : Monsieur Grumbach, devenu le concepteur du projet - après avoir remporté le concours international qui avait été ouvert pour cette opération. C'est à lui que nous devons cette réalisation fonctionnelle, harmonieuse et remarquablement insérée dans le très riche tissu urbain du quartier. Tous les détails ont été extrêmement soignés : l'éclairage, l'insonorisation, l'équipement informatique des appartements qui sont, à l'instar de l'ensemble de la Maison Suger, des espaces de travail et de vie.

A ce rassemblement de talents et d'énergies, il me faut ajouter encore - et c'est avec grand plaisir que je le fais - la compétence et le dynamisme de l'administrateur de la Maison des sciences de l'homme, Monsieur Heller. Je sais que vous avez conduit cette entreprise délicate, que vous l'avez suivie mois après mois, jour après jour, et que vous avez dû lutter contre de nombreuses difficultés. J'imagine aujourd'hui votre plaisir à tous de voir enfin réalisé ce qui, il y a encore quatre ans, n'était qu'un espoir.

A vos efforts à tous, l'Histoire est venue ajouter, il y a peu de temps, sa main imprévisible. Cette Maison que vous vouliez pleinement européenne, l'Histoire récente vous donne aujourd'hui la possibilité d'en faire le symbole de cette nouvelle Europe dont nous avons vu la

naissance, il y a peu. En 1993, les chercheurs pourront - et c'est un de leurs plus profonds désirs - circuler librement et travailler ensemble d'un pays à l'autre. Cette Maison, désormais ouverte aux pays de l'Est, comme en témoigne la décision récente de l'Académie des Sciences de l'URSS de participer à l'effort que j'ai longuement évoqué tout à l'heure, ne devra pas être repliée sur ses nouveaux contours. Elle devra devenir la maison des chercheurs du monde entier.

Magnifique symbole d'une Europe nouvelle, d'une Europe prête à développer ce qui est une de ses grandes traditions, à savoir la recherche en sciences sociales, cette réalisation est aussi un exem-

ple pour toute politique de développement de l'enseignement supérieur. Vous savez que c'est un sujet d'actualité en France depuis que j'ai décidé de lancer un grand plan de développement de l'enseignement supérieur. Que voit-on avec cette nouvelle Maison Suger ?

On voit, devenue vivante, une conception particulièrement intelligente de la recherche internationale, une conception qui privilégie la rencontre des hommes, qui donne aux conditions matérielles du travail des chercheurs toute l'attention qu'elles méritent, sans spectaculaire, avec un sens aigu de l'essentiel. Il faudra savoir nous en inspirer. Mais on y voit aussi une ville - Paris - et une institution uni-

versitaire qui vivent en harmonie. Nous sommes, avec une réalisation de ce type, à l'opposé du modèle des campus éloignés de la vie culturelle, sociale et économique de la Cité. De cela aussi, il faudra nous inspirer. On y voit, enfin, le résultat de la confiance que tous ont su accorder à la recherche, à la communauté scientifique internationale. Et cette confiance a su réunir la participation de tous. Il me reste maintenant - mais est-ce bien nécessaire ? - à souhaiter à cette nouvelle Maison Suger de rencontrer tout le succès qu'elle mérite.

Photos : p. 4 : Michèle Aron ;
p. 5 : Violette Graff ;
pp. 7 (haut), 8, 9 : Paul Maurer

ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES

*Bulletin de la Fondation
Maison des Sciences de l'Homme*

- 4 INAUGURATION DE LA MAISON SUGER
- ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES**
- 14 INVITATION AU DIALOGUE
Lettre d'Aaron Gurevitch aux historiens français
- 18 JUSTICE ET CRIMINALITÉ : VILLE ET CAMPAGNE
- 22 MARCHANDS, COMPAGNIES ET COMMERCE
L'ASIE ET L'EUROPE VUES DE L'INDE
XVI^e-XVIII^e SIÈCLES
- 27 COLLOQUE INTERNATIONAL SUR L'IMAGINAIRE
AMÉRICAIN
- 29 **CHERCHEURS ÉTRANGERS
INVITÉS À LA MSH**
- 35 **CALENDRIER DES COLLOQUES
ET RÉUNIONS**
- 38 **ÉDITIONS DE LA MSH**
- 42 **BIBLIOTHÈQUE DE LA MSH**
- FINANCEMENT DE LA RECHERCHE**
- 46 APPELS D'OFFRES ET PROGRAMMES